de 教 *kiao*; mais le fac-similé non retouché ne paraît pas confirmer cette lecture[1]. Viennent ensuite les traces de trois caractères tout à fait indistincts.

Le troisième fragment[2] est constitué par les mots 合伊難主莫賀 *ho-yi-nan-tchou-mo-houo* (*γap-'i-nan-č'u-mwak-χwa); au-dessus de *ho*, il y a encore trace d'un caractère qui semble bien être 思 *sseu* (**sy*), souvent employé dans la transcription des noms turcs; la pierre est cassée après *houo*. Le mot *ho* transcrit régulièrement *alp*. *Yi-nan-tchou* est le turc *inanču*, qui apparaît souvent dans les noms propres[3]. Dès 1890, Koch, étudiant le présent fragment, avait rappelé qu'en 813, un Yi-nan-tchou (Inanču) fut envoyé à la cour de Chine afin de demander en mariage pour son maître une princesse chinoise[4]. Il est assez vraisemblable qu'il s'agisse ici du même personnage, mais le nom d'Inanču a été trop fréquemment porté chez les Ouigours pour qu'on puisse, avec Schlegel, considérer cette solution comme acquise dès à présent[5]. Quant aux caractères *mo-houo*, ils se retrouvent dans la transcription de beaucoup de noms turcs et doivent représenter *bagha*[6]. Il est vraisemblable que l'ensemble auquel se rat-

(1) La partie de droite semble être 乞, sous la forme que ce caractère a usuellement à l'époque des T'ang, et en particulier dans notre inscription : la partie de gauche semble être la clef 75 ou 64, on aurait alors 枝 *kou* ou 扢 *kou* (**g'ut* [ou *g'ur*]), qui transcrirait un mot turc.

(2) Ce fragment porte le n° 3 sur la planche XXXIV de l'*Atlas*.

(3) Un nouvel exemple en est fourni par le texte de Müller, *Der Hofstaat*, p. 211.

(4) Cf. la traduction de l'article russe de Koch publiée par M. Lemosof dans le *T'oung Pao*, t. II, p. 121.

(5) Le nom de l'envoyé de 813 est écrit 伊難珠 Yi-nan-tchou (cf. *Kieou t'ang chou*, chap. 195, fol. 8 v°; *Sin t'ang chou*, chap. 217, 上, fol. 1 r°). Cette différence n'empêche pas l'identification, mais elle force à hésiter davantage. Il est naturellement inadmissible de dire, comme Schlegel (*Die chinesische Inschrift*, p. 9), que l'orthographe de l'inscription est ici «erronée».

(6) Il faut noter cependant que la transcription chinoise suppose plutôt **baχa* ou **baqa* que *baγa*. M. Müller doit s'être trompé quand il a restitué